Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 36 (1903)

Heft: 4

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

E. Doumergue. — Jean Calvin. Tome second [1].

M. Doumergue nous a fait attendre bien longtemps le second des cinq volumes de son grand ouvrage. Quatre ans d'intervalle entre la publication du tome premier et celle du second, c'est un peu trop. Si ce tempo se soutenait, nombre de souscripteurs devraient renoncer d'avance à en voir la suite ; d'autres auraient de la peine à renouer le fil du récit. Quelque plausibles que soient les raisons qu'on donne de cette lenteur, le public a pourtant le droit de s'en plaindre et de demander que les personnes responsables se souviennent de l'impatience des lecteurs.

Cette impatience est réelle, soit dit à la louange de l'auteur. Il allèche son public, et lui fait désirer ardemment d'être introduit dans la grande carrière du réformateur. Sans doute, le volume qui vient de paraître n'en est plus à la jeunesse de Calvin, mais aux temps où il commençait seulement d'être mêlé aux affaires du temps. Ces « premiers essais » nous conduisent de Bâle à Ferrare, de Ferrare à Genève par le Val d'Aoste, de Genève d'où il est expulsé à Strasbourg où on l'appelle, et dans les divers endroits où le pasteur de l'Eglise française de Strasbourg devait prendre part à des colloques officiels ou officieux ; enfin des bords du Rhin vers la cité qui devait s'honorer du nom de Calvin. Fidèle à son programme et au titre de son ouvrage, « Calvin et les choses

[1] Jean Calvin. Les hommes et les choses de son temps, par E. Doumergue, professeur à la faculté de théologie de Montauban. Tome second : *Les premiers essais*. Ouvrage orné de la reproduction de 75 estampes anciennes, autographies, etc., et de 75 dessins originaux, par Armand-Delille. Lausanne, Georges Bridel & Cie, éditeurs, 1902.

de son temps, » M. Doumergue consacre de nombreuses pages à la description des lieux où Calvin fit des sejours plus ou moins prolongés : Ferrare, Francfort, Worms, Ratisbonne, Neuchâtel, Lausanne, Genève et d'autres.

Ces digressions parfois très longues coupent évidemment le récit Cependant le lecteur en souffre bien moins que dans la lecture du premier volume. Dans cette période des premiers essais, Calvin est décidément à l'œuvre. Sa personne y est plus en lumière que dans les années de sa jeunesse. Les documents originaux, la correspondance surtout, sont plus nombreux, ensorte qu'on assiste vraiment à l'éclosion de son individualité, au développement de son caractère. Dans le tome premier, qui devait marquer en Calvin le passage de la vie naturelle à la vie religieuse, de la dévotion traditionnelle à la connaissance de l'Evangile, l'auteur n'avait pas tous les renseignements désirables. Pour suivre son héros dans ces phases un peu obscures, il devait recourir à des déductions, à des suppositions. Ici les sources abondent ; grâce aux nombreuses lettres on peut assister en quelque manière à la vie de Calvin. Comparez le discret directeur spirituel qu'il fut à Ferrare pour la duchesse Renée de France, avec le théologien qu'il fut à Francfort et à Ratisbonne, si ferme et si prudent, unissant l'aménité et l'humilité à une étonnante clarté de pensée et une parfaite justesse de vues, marques indéniables de supériorité, et vous vous rendrez compte du chemin parcouru dans la période des premiers essais.

M. Doumergue a rendu très sensible le développement du débutant. Mais il a fait plus : il a relevé et rendu évidentes dans Calvin des qualités de caractère et des dispositions morales que le public a coutume de refuser au réformateur. On fait de lui un bloc rigide. Eh bien ! dans les années des premiers essais se montrent d'une façon incontestable soit sa scrupuleuse fidélité dans l'accomplissement des tâches qui lui incombent, soit ses affections familiales, ses vues si parfaitement évangéliques sur la sainteté du mariage, la force, la délicatesse, la profondeur et la persistance de ses amitiés, sa modération, son ardent désir d'union, ses concessions et même son indulgence à l'égard des faibles. On ne lira pas sans émotion le récit de ses relations avec Mélanchton. Dans ce chapitre, qui anticipe d'ailleurs sur les événements et qui est tout farci de citations tirées de la correspondance de Calvin avec le collaborateur de Luther, ou avec d'autres personnes au

sujet de Mélanchton, on voit la tendresse, la franchise, la délicatesse d'esprit et la chaleur de cœur de celui qu'on appelle le froid, l'implacable Calvin. Il y a là un témoignage éclatant des deux qualités qui constituent la grandeur de caractère : L'inébranlable fermeté dans les principes et un profond attachement pour les hommes. Voilà ce qui apparaît dans les rapports de Calvin avec ceux dont il sentait l'honnêteté et la droiture.

Ce fervent disciple de saint Paul savait aimer. Il inspirait la confiance. Preuve en soit la duchesse de Ferrare, sur laquelle il exerça longtemps une grande influence par une cure d'âme aussi sérieuse que profondément humaine. Si, lors du colloque de Ratisbonne, il exposa avec une étonnante clarté la situation très enchevêtrée d'alors, il affirme ailleurs avec éloquence la possibilité d'une sérieuse et vraie entente entre les deux tendances représentées par Luther et Zwingli, entente qu'il souhaitait ardemment et qu'il travaillait à établir, mais qui fut entravée par les ultra-luthériens.

D'un autre côté, M. Doumergue ne cache pas les promptitudes et les emportements de Calvin. Il les raconte avec soin, il les souligne ; mais ce qui frappe le lecteur, c'est la sincérité et l'humilité avec laquelle Calvin lui-même reconnaît ses défauts. Il déplore et avoue ce trait fâcheux de son caractère, ce vice, comme il l'appelle. N'oublions pas le genre grossier et violent des polémiques de ce temps-là, et reconnaissons d'autant plus dans ces aveux de Calvin un des traits qui révèlent les profondes racines de sa vie morale. C'est un homme sujet aux faiblesses de notre race, mais un homme qui aime le bien, qui hait le mal, en soi autant et plus que dans le prochain. Nous ne savons pas si M. Doumergue aura l'occasion de revenir sur ces mêmes traits en continuant de faire le portrait du réformateur; mais les indications fournies par le deuxième volume suffiront pour rendre inoubliable le sérieux moral de Calvin. Il ne prêche pas seulement aux autres; c'est contre lui-même qu'il brandit le glaive de la vérité.

Peut-être y aurait-il lieu de dire plus explicitement que ne le fait M. Doumergue, que chez Calvin l'emportement n'est pas provoqué par des griefs contre sa personne. Dans les années des premiers essais, de 1536-1541, on ne voit pas que Calvin se soit montré susceptible, ou que des attaques personnelles aient enflammé sa colère. C'est toujours à propos de la cause de la vérité, contre les adversaires de la doctrine évangélique que la moutarde

lui monte au nez. Voilà ce qui l'intéresse, l'inspire, le fait avancer ou reculer. A propos de son rappel à Genève, qui résultait d'un accord signé à Morges en 1539, mais auquel on renonça, Calvin se réjouit de cette issue et il écrivit à Farel ces mots caractéristiques : « Ou bien nous serons rappelés ensemble, ou bien je serai rappelé par grâce. Le rappel s'adresserait à la personne et non à la cause.... » (p. 694).

La dépréoccupation personnelle chez Calvin semble contraster avec la place considérable que prend dans cette histoire la personne de l'historien lui-même. Il ne s'efface point; il est partout. Il vous communique ses impressions, ses convictions. Vous le sentez, vous le voyez à l'œuvre dans la composition de son ouvrage. Il épouse les querelles, les craintes et les espérances d'alors. Il rapproche les temps et fond dans une même préoccupation les intérêts du seizième siècle et ceux de nos jours. C'est à cette identification des intérêts du temps de la réformation et des nôtres qu'est dû en grande partie le caractère palpitant du récit et du style de M. Doumergue, il est porté et entraîné par son sujet. Il y entre, il s'y mêle avec les débats actuels. Vous n'avez pas seulement la génération d'alors : mais dans l'auteur même la génération présente. Il ne se contente pas de narrer les faits ou de formuler des conclusions; on dirait qu'il soutient une thèse, et même une thèse toute personnelle.

Ce point de vue n'est pas toujours un avantage. L'histoire en souffre; elle perd quelque peu de son indispensable gravité dans cette fusion trop complète de l'historien avec le polémiste. Sa vue n'est plus assez nette; ou bien il se forme devant ses yeux un voile qui lui cache des éléments importants de la question. On pourrait reconnaître un effet de cette confusion, dans le chapitre, par exemple, qui parle des premiers essais que Calvin fit à Genève pour organiser l'Eglise.

L'Eglise croyante a deux puissances à sa disposition : la vérité et la charité. Aussi longtemps qu'elle se sert de ces deux forces, elle est fidèle à sa vocation et peut s'encourager de toutes les promesses. Car son influence, son prestige, ou pour le dire d'un mot, son autorité, tient à ce qu'elle donne, et non à ce qu'elle demande. Dès qu'elle recourt à d'autres armes et au bras de la chair, elle sort de son rôle et devient odieuse. Or, de bonne heure, la grande erreur de l'Eglise a été de vouloir régner, de s'arroger un pouvoir qui ne lui avait pas été donné, d'estimer sa condition terrestre,

ses lumières, ses travaux, ses succès, ses institutions, comme un avoir à elle, qu'elle avait à défendre à tout prix, et de transformer le monde en apanage de l'Eglise. Cette vue si fausse fut un des maux les plus graves, la source la plus abondante d'erreurs pour l'Eglise du moyen âge ; mais elle n'a pas été complètement corrigée par le mouvement réformateur du seizième siècle. Sans doute, on en revint alors au spiritualisme évangéligue pour tout ce qui concerne la vie religieuse dans les individus ; mais les Eglises issues de la Réformation n'ont pas cru sans réserve à la puissance de la parole et de l'esprit. En cherchant à faire triompher et dominer l'Eglise dans la société au moyen du pouvoir civil, Calvin se trouvait en contradiction avec l'un des principes fondamentaux de l'Evangile : la foi en Dieu, dans le sens vrai et profond du mot.

M. Doumergue s'en est-il assez avisé? L'a-t-il suffisamment relevé dans le captivant exposé qu'il fait de la première activité de Calvin à Genève? La question tout au moins peut se poser. On regrette en tout cas que les pages si vivantes aient à un trop haut degré le ton de l'apologie coûte que coûte du réformateur, et presque d'un plaidoyer *pro domo sua*.

Et pourtant il serait injuste de s'arrêter à ces considérations, qui peuvent avoir quelque valeur au point de vue littéraire, mais qui sont d'ordre superficiel. Nous sommes obligés de constater qu'en réalité il s'agit beaucoup moins du caprice, du goût ou du caractère de l'historien de Calvin que de ses convictions les plus intimes. Sans doute, la personnalité de l'auteur s'affirme trop dans bien des occasions où le lecteur n'en a que faire; la réapparition trop fréquente des sentiments du narrateur diminue ici et là le prestige de l'avocat; mais le fait même que cette histoire de Calvin et des choses de son temps est un plaidoyer, plaidoyer qui n'a pas seulement pour objet Calvin et les temps de la Réformation, donne à l'ouvrage de Doumergue, à ce second volume en particulier, un franc cachet d'originalité. Cette histoire est en même temps un manifeste. Ce n'est pas de Calvin et de son temps que l'auteur est épris, mais de la doctrine dont étaient épris Calvin et tous les réformés du seizième siècle : la doctrine évangélique telle que Calvin l'a exposée dans la *supplex exhortatio* et que M. Doumergue résume p. 641 et s.

Pas plus que Calvin, son historien ne voit dans l'adoption de son exposé l'objet ni l'essence de la foi; il la considère plutôt

comme la peinture, la photographie plus ou moins réussie, l'expression approximative de la vie spirituelle qui a été manifestée en Jésus-Christ et qui se réalise, ou commence à se réaliser dans les âmes qui lui appartiennent.

Voilà, ce nous semble, le fond de la pensée de l'auteur, la préoccupation inspiratrice et directrice de tout son travail. On ne tarde pas à s'en apercevoir. Nous en avons été frappé d'un façon particulière dans les discussions d'ailleurs très dignes et très courtoises où l'entraînent ses rencontres avec les biographes catholiques de Calvin, avec Kampschulte, Cornelius et d'autres. Il est bien dans le courant du seizième siècle; mais il n'en est pas moins le champion de la doctrine évangélique contre le romanisme, dont il voit la funeste influence sur les meilleurs esprits.

On ne saurait le méconnaître : il y a dans la doctrine telle qu'elle est professée par Calvin quelque chose d'absolu, de raide, d'intransigeant; mais cette intransigeance n'est pas due essentiellement au caractère de ceux qui la professent. Ce n'est pas la faute de Calvin ou de Doumergue ou de saint Paul, mais un des traits caractéristiques de la vérité, telle que Jésus l'a dite et vécue. Ce qui est rigide, c'est l'Evangile lui-même. Cette face du christianisme, il faut l'avouer, n'est guère sympathique à notre génération, tout aussi peu qu'aux générations passées. Instinctivement nous cherchons à atténuer ou à supprimer cette raideur divine pour rendre le christianisme plus populaire, moins rébarbatif. Au contraire, M. Doumergue, loin d'affaiblir, s'efforce de rendre dans toute sa verdeur la doctrine de Calvin et des réformateurs, au risque de partager avec eux leur opprobre aux yeux de la génération présente et de heurter de front les préjugés de notre époque. A cet égard, il y a dans l'entreprise de M. Doumergue une hardiesse, un courage et une vaillance qui devraient faire de son livre un événement dans les Eglises issues de la Réformation. La longueur de l'ouvrage peut être un obstacle à ce résultat. Aussi est-il désirable que la publication des derniers volumes ne se fasse pas attendre.

Nous ne poserons pas la plume sans dire que le tome deuxième est digne du premier pour la richesse des matériaux, la netteté des illustrations et la beauté de l'œuvre. Elle fait honneur aux presses de G. Bridel. Nous n'avons su voir qu'une seule petite faute, p. 258. E. J.